

LE SEL

Le dernier volume publié en France par l'administration des travaux publics et se rapportant à la situation de l'industrie minière, donne d'intéressants détails sur la production, le commerce et la consommation du sel.

Les concessions de mines de sel gemme ou de sources salées exploitées en France étaient de 40 pour l'année 1900; elles ont fourni 196,000 tonnes de sel raffiné et de 93,000 tonnes de sel brut, soit au total 289,000 tonnes dont 258,509 tonnes fournies par la région de l'Est, et 30,500 tonnes par celle du Sud-Ouest. Dans ce total ne figurent pas les quantités de sel contenues dans les eaux traitées, depuis 1878, en Meurthe-et-Moselle, pour la fabrication de la soude, quantités que l'on évalue à 315,000 tonnes. La valeur marchande de tout ce sel se chiffre par plus de \$1,400,000. Les marais salants ont une surface d'environ 17,000 hectares et sont répartis sur douze départements, savoir: sept sur le littoral de la Méditerranée et cinq sur les côtes de l'Atlantique. Les marais du Midi ont fourni 276,000 tonnes et ceux de l'Ouest 209,000 tonnes, soit un total de 485,000 tonnes d'une valeur de \$957,600.

La production du sel gemme, si l'on n'y comprend pas le sel traité pour la soude, a septuplé en France dans l'intervalle de ces cent cinquante dernières années, bien qu'ayant récemment subi une certaine dépression. Quant à la production du sel marin, elle est variable suivant les années et si, depuis un demi-siècle, les variations ont été nombreuses et importantes, les mauvaises années ont été plus fréquentes que les bonnes.

La France, avec une production totale de sel gemme et de sel marin que les documents officiels évaluent à 1,000,000 de tonnes, n'arrive qu'au sixième rang parmi les pays producteurs de sel; le premier rang revient aux Etats-Unis. Cette nation dont la production était évaluée à 1,671,000 tonnes en 1897, en fournissait 2,634,000 en 1900, correspondant à une valeur de \$6,600,000. La production de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui viennent ensuite par ordre d'importance; la production de 1900 accusait 1,892,000 tonnes; ce chiffre est inférieur à celui de quelques années précédentes, notamment à celui de 1897; on paraît retourner en Angleterre à des chiffres voisins de ceux de l'année 1874, année pendant laquelle la production oscillait autour de 1,840,080 tonnes.

Après ces deux grands pays producteurs de sel venait jusqu'ici la Russie; mais en 1900, d'après les documents officiels, la production russe dépasserait celle de l'Angleterre, puisqu'elle est évaluée à 1,951,000 tonnes contre 1,891,000 tonnes.

Ce résultat n'a rien qui puisse surprendre, car la Russie est un pays très riche en mines de sel et la production de cette denrée pourrait y être considérable. Actuellement l'industrie du sel est très développée dans le sud de la Russie. On exploite des gisements de sel gemme dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw, district de Bakmout; dans le même district et dans celui de Haviansk, gouvernement de Kharkow, on obtient du sel par évaporation; enfin, les marais salants sont nombreux dans le territoire des Cosaques du Don, dans les gouvernements de la Bessarabie, Kherson et Tauride.

Le quatrième rang après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie appartient au Japon. Ce pays, dont on connaît l'activité toute nouvelle au point de vue commercial et industriel, produit environ 1,700,000 tonnes de sel; et, comme les chiffres indiqués remontent à l'année 1897, plus anciens par conséquent que ceux relevés pour les autres pays, il est fort possible que cette jeune nation d'Extrême-Orient mérite une mention plus favorable que ne la lui accordent les statistiques. A la suite, on enregistre la production de l'Allemagne pour 1,500,000 tonnes.

La France se trouve ainsi placée au sixième rang distançant de fort peu les Indes et les possessions anglaises de l'Asie, dont la production ressort à 1,072,000 tonnes. L'Espagne est comptée pour 450,000 tonnes, l'Italie pour 367,000 tonnes, l'Autriche pour 325,000 tonnes, etc., etc.

En sorte que la production totale du globe se chiffre entre 13 et 14 millions de tonnes de sel.

Quel que soit le nombre des pays producteurs de sel, il est certaines régions de la terre qui n'en ont pas suffisamment, parce que la consommation de cette matière est encore plus générale que sa production; d'où il résulte un mouvement d'échanges qui entre pour une part très appréciable dans le commerce des nations. En ce qui concerne la France, la statistique des douanes—commerce spécial—évalue les importations de sel marin, sel de saline et gemme bruts ou raffinés, autres que blancs, à 2,626 tonnes, chiffre fort peu élevé, il est vrai, si on le compare à celui de la production, qui représente un million de tonnes; les exportations ont atteint 15,646 tonnes. Donc, les exportations françaises sont assez faibles au regard de la production; on peut dire que la consommation absorbe presque entièrement la production. La Grande-Bretagne importe également très peu, mais exporte de grandes quantités de sel: 690,008 tonnes pour l'année 1898. Ses principaux clients sont le Canada, le Danemark, la Belgique.

Parmi les grands acheteurs de sel fi-

gurent la Suède et la Norvège, l'Inde anglaise. Dans certaines colonies, en particulier à la côte d'Afrique et dans les régions du Soudan, le sel fait l'objet d'un commerce très intéressant. On le vend dans ces régions en sac, mais bien plutôt en barres, et on fabrique maintenant spécialement pour ces contrées du sel aggloméré, sur lequel les variations atmosphériques ont peu de prise et qui est d'un transport plus facile. Il y a là pour le sel un débouché qui ne demande qu'à prendre de l'extension. Etant donnés d'ailleurs les emplois si variés de cette denrée, dont certains se développeront avec les progrès généraux de la science et de l'industrie, l'augmentation de la consommation n'est pas douteuse.

LE COMMERCE ANGLAIS

Pendant les six premiers mois de 1902, les exportations se sont élevées à 40,685,315 livres sterling, en notable diminution sur la période correspondante de 1901, et les importations à 26,743,000 livres sterling, en diminution de 1,192,041 livres sterling.

Les journaux anglais se montrent inquiets au sujet des chiffres publiés par le ministère du Commerce.

Ils concluent tous comme le "Globe" que le commerce anglais avec l'étranger diminue d'une façon ininterrompue et se demandent où cela s'arrêtera.

Il est intéressant de noter que ces diminutions portent sur tous les objets à l'exception d'un seul article, classé sous la rubrique "articles pour usage personnel".

Les métaux manufacturés dans la catégorie desquels entre la coutellerie, accusent une diminution, pour les six premiers mois de l'année 1902, de \$22,157,490 sur l'année précédente pour la même période; et les constructions navales l'énorme différence de \$23,383,370.

L'Angleterre dépend de plus en plus du continent et de l'Amérique pour tout ce qui est approvisionnements; elle a payé pour ceux-ci en 1901 sept millions et demi de livres sterling de plus qu'en 1900, tandis que la différence en plus payée par ces puissances ne s'élève qu'à un million et demi de livres sterling.

L'exportation du charbon diminue rapidement: les étrangers ont acheté pour \$45,000,000 en moins qu'en 1900. Cette diminution tient en partie au droit d'exportation mis pour faire face aux dépenses de la guerre du Transvaal.

Les chiffres les plus éloquents sont ceux qui se rapportent aux exportations par l'Angleterre des matières premières en Russie; elles ont diminué de plus de moitié; en 1900, de janvier à juin, elles s'élevaient à \$5,510,155; en 1901, même période, elles ne sont que de \$2,581,480.